

Une armoire à glace très commode

Benjamin Guillaume. À 30 ans, avec ses deux prénoms, cet ébéniste s'est déjà fait un nom au sein de sa profession. Après avoir couru le monde, ce Rémois d'origine a décidé en août dernier de poser ses valises et de monter son entreprise de restauration et de création de meubles dans le village de Courcy.

► Larges baies vitrées, outils professionnels répertoriés et ordonnés sur les cloisons du local, établi massif, terre-joints, bureaux, chaises et commodes abîmés par l'usure du temps, soi immaculé grâce au passage presque maniaque du balai... pas de doute nous sommes bien dans l'atelier d'un chirurgien du bois, celui d'un restaurateur de meubles d'art. Nous sommes dans l'antre de Benjamin Guillaume. Benjamin, vous ne pouvez pas le rater : sa capture d'armoire à glace s'impose immédiatement à vous et contraste avec son discours posé et ses envolées passionnelles disséquant son amour du travail bien fait. Ici la poussière de bois visible dans les rais de lumière règne en maître, l'odeur de colle de poisson mêlée à l'encaustique reste en suspension dans l'atmosphère, insidieusement des souvenirs remontent à la surface et démangent votre cortex. Les souvenirs de votre grand-père vous fabriquant une luge, rabotant masculinement la planche de bois, les copeaux racornis tombant sur le sol et parfumant l'espace. Benjamin n'échappe pas à la règle : « Mon grand-père était ébéniste, tout petit déjà, je traînais dans son atelier personnel. Il m'expliquait avec ses mots la spécificité de chaque outil, le fil du bois, les techniques de marqueterie... Dans mon coin, je décalquais des personnages de bandes dessinées, des animaux, des chevaux que je reproduisais ensuite sur des chutes de bois. Avec une petite scie, consciencieusement, je ciselaï les motifs sans omettre le moindre détail, avant de les peindre ou d'utiliser la pyrogravure. Après cette expérience ludique, devenir ébéniste m'est apparu comme une évidence quand il a fallu faire un choix dans mes études ». Quand je vous disais que cet homme était un

poète ! Le CAP d'ébénisterie en poche, obtenu au LEP Yser de Reims, Benjamin Guillaume alterne les voyages initiatiques pour se perfectionner et acquérir de l'expérience auprès de professionnels reconnus dans le monde de la restauration d'art.

Ainsi, il pose successivement ses valises aux Compagnons du Devoir à Muizon, puis en Auvergne au Puy-en-Velay ou encore dans de grands ateliers parisiens. Là-bas, lui seront confiés des meubles de grande qualité, à des prix inestimables (plusieurs millions d'euros pour certains) comme un bureau plat de Charles Cressent, une commode de Jean-Henri Riesener ou une bibliothèque en marqueterie Boulle. D'autres chantiers le conduiront à Lyon, Paris, Monaco. C'est ainsi qu'il participera à la

restauration des boiseries de l'ancienne résidence royale belge « La Léopolda » dans le sud de la France ou à la décoration intérieure de l'appartement parisien d'un parfumeur de renommée

« Nos interventions sont uniques et délicates »

mondiale. C'est ensuite l'Italie qui lui fait les yeux doux. Il se retrouve chez un sculpteur spécialiste de la restauration de mobilier religieux basé à Udine, ensuite Benjamin s'envole pour les Etats-Unis et le Canada. « Pendant 3 semaines, près de Seattle, nous nous sommes retrouvés toute une équipe occupée à restaurer des meubles ayant subi des dégâts lors d'un déménagement par containers. Au Canada, nous avons travaillé au toilettage de pièces appartenant à un milliardaire, rapatriées de garde-meubles du monde entier. Nous étions sur une autre planète » explique Benjamin. Les voyages forment la jeunesse, malgré des contacts réguliers pour aller s'établir en Birmanie ou en Chine, à 30 ans, notre hôte décide



Benjamin Guillaume utilise des techniques de points pour redonner vie à certains chefs-d'œuvre en péril.

de prendre son destin en main, lui qui a toujours rêvé de monter son entreprise. Ce sera Courcy, dans la maison et l'atelier de son grand-père. « À terme, j'espère pouvoir embaucher du personnel et transmettre à mon tour mon savoir acquis auprès des pointures que j'ai pu approcher au cours de mes pérégrinations. Pour le moment, si le bouche à oreille fonctionne, ma clientèle est principalement parisienne, mais j'essaie de développer mes contacts régionalement ».

Désireux de réaliser le rêve en matière de déco de certains de ses clients, Benjamin explore de nouveaux débouchés avec non seulement la restauration de meubles anciens en utilisant des techniques avant-gardistes, mais aussi en concevant et en créant du mobilier issu de son imagination et de la concertation avec sa clientèle. « En ce moment, je bosse sur un meuble de salle de bains de couleur atterguin. Il est clair qu'un jour, j'aimerais sortir ma propre ligne de meubles. J'y travaille, je suis d'ailleurs en train de réaliser un prototype de chaise. Ça m'amuse de foucher à tout, c'est là que je prends mon pied ». Le mot est lâché. Plaisir, prendre du plaisir à créer mais aussi à mettre ses pas dans ceux d'illustres ébénistes du

18ème siècle. Comprendre et découvrir l'exécution et le savoir faire des aînés sont les moteurs de Benjamin. Reproduire des gestes ancestraux, percer le mystère de fabrication, sentir dans la paume de sa main le bâti de chêne, intégrer et assimiler les métiers du bronzier, du serrurier, du marbrier, du tapissier... veiller à l'hygrométrie et à la température, autant de détails qui feront que le travail sera parfait ou très aléatoire. « Déposer une marqueterie de bois de rose, d'amarante, d'acajou, ou de bois de violette, redécouvrir les couleurs originelles caressées par mes illustres prédécesseurs, comprendre l'assemblage sont les véritables trésors de ce métier ».

Seul petit bémol dans l'enthousiasme de Benjamin, le manque de reconnaissance d'une certaine clientèle pour le travail effectué par la profession. Un manque d'éducation sans doute, certains confondant création et dépense d'énergie à redonner vie et sublimer la beauté d'un meuble déjà existant.

Olivier Michaux

Benjamin Guillaume, Maître-artisan en métier d'art, 3 rue Jean Mermoz à Courcy. Tél. 03 26 03 04 15.